

Un épilogue, récité avant la chute du rideau, contenait, en belles et sages maximes, renseignement moral de tout le drame.

Enfin suivant notre promesse  
 Et nostre desbille pouvoir  
 Nous vous avons fait voir  
 Le Triomphe de la Bassesse  
 Dedans un misérable lieu  
 La Naissance d'un puissant Dieu,  
 Un Estable changé en Louvre  
 Les Bergers préférés aux Roys  
 Dieu qui au pauvre se découvre  
 Et l'orgueil sousmis aux abois

. . . . .

Nous ne nous attarderons pas à formuler des critiques littéraires ; elles seraient déplacées avec un écrivain sans prétention, qui avoue que « sa plume est la moindre de la France » et qui, d'avance, s'engage « à prendre en patience et de bon cœur tous les blâmes qu'on lui attribuera pour n'avoir pas orné ses Bergers à la mode ». Tant de modestie désarmerait les plus sévères.

Dix ans après *le Cid*, cette pastorale sent tout à fait sa province, les lois de la versification n'y sont pas plus respectées que la règle des trois unités, si chère à Boileau, les hiatus abondent, les élisions de voyelles y sont fréquentes, le noble alexandrin y marche quelquefois sur plus de douze pieds; nos Parnassiens s'étonneraient de certains enjambements par trop hardis. Nous passerions cependant condamnation sur ces fautes, si graves soient-elles, si notre poète avait été aussi entreprenant dans l'invention qu'il se montrait audacieux vis-à-vis de la grammaire et de l'histoire. Nous l'aurions volontiers loué d'habiller ses Romains et ses